

## Une nouvelle jeunesse pour *L'Enfant prodigue*

Denis Herlin

Le 27 juin 1884, Debussy remporta le premier prix de Rome avec sa cantate *L'Enfant prodigue*, scène lyrique composée sur un texte d'Édouard Guinand. Lors de cette épreuve, l'œuvre fut chantée par Rose Caron (Lia), Ernest Van Dyck (Azaël) et Émile Taskin (Siméon), accompagnée au piano par Debussy, assisté de René Chansarel pour les passages à quatre mains (*Prélude, Cortège et Air de danses, Trio final*). Elle fut exécutée avec orchestre quelques mois plus tard, le 18 octobre 1884, au cours de la séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts. Le lendemain de cette cérémonie, *Le Ménestrel* annonça que la partition pour chant et piano venait de paraître chez Durand et Schoenewerk. Vendue pour un montant de 5 francs, celle-ci fut tirée à cent exemplaires, puis de nouveau à quinze exemplaires en avril 1887 et en octobre 1898. Durand n'aurait probablement pas réimprimé celle-ci à cinquante exemplaires en avril 1904 puis à cent exemplaires en février 1906, si le succès de *Pelléas et Mélisande*, créé le 30 avril 1902 à l'Opéra-Comique, n'avait rendu Debussy célèbre. Ce n'est qu'en 1908 que les éditions Durand publièrent finalement la partition d'orchestre ainsi qu'un matériel. À partir de cette date, la cantate de Debussy, qui fit même l'objet de mises en scène, commença à remporter un vif succès surtout à l'étranger, à un tel point que, dans une lettre du 24 mars 1910, le compositeur écrivit à son éditeur, non sans ironie : « Vous allez voir que *L'Enfant prodigue* va dépasser *Pelléas*... et c'est prodigieuse-

ment comique ! » Si la partie vocale de la cantate demeurait quasiment inchangée, l'écriture orchestrale de *L'Enfant prodigue* n'avait plus grand-chose de commun avec celle de 1884. Pour rajeunir cette œuvre, Debussy la réorchestra intégralement avec l'amicale complicité d'André Caplet. Grâce au dépôt des archives du fonds Durand au département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France, de nouvelles sources concernant la révision de *L'Enfant prodigue* dévoilent la manière dont Debussy et Caplet se répartirent la tâche afin de se débarrasser « de cet illustre revenant ».



#### LE RETOUR DE *L'ENFANT PRODIGUE*

Rares sont les références, dans la correspondance du compositeur, à *L'Enfant prodigue*, si ce n'est au moment où il travaille à une nouvelle orchestration. Curieusement, il y fait allusion dans une lettre à Pierre Louÿs du 22 décembre 1895, en réponse à une missive de ce dernier dont le texte n'a pas été retrouvé : « En lisant ta lettre ce matin, je me suis rappelé que j'avais écrit *L'Enfant prodigue* et j'ai tué le veau gras avec une cadence en *mi* bémol, et j'ai improvisé un cantique d'actions de grâce en *si* majeur, Gaby en pleurait, mon vieux ! » La réaction de Debussy démontre que onze ans après le prix de Rome, il semblait se souvenir à peine de cette œuvre. Entre cette mention et une lettre du 20 mars 1906 dans laquelle il cite *Cortège et Air de danses*, il n'est nullement question de la cantate dans la correspondance qui nous est parvenue. Et si Debussy évoque par la suite cette œuvre, c'est essentiellement pour des raisons liées à l'avancement de son travail. Le compositeur entretenait donc une certaine distance, voire une amnésie avec cette pièce de jeunesse. L'oubli de Debussy est d'ailleurs confirmé par le témoignage de Jacques Rouché qui, en 1902, organisait à son domicile des auditions privées. Lorsque Rouché annonça à Debussy qu'il désirait donner *L'Enfant prodigue*, celui-ci lui répliqua : « C'est bien, cette machine-là ? Je ne me rappelle plus... »

Debussy n'était donc pas à l'origine du retour de l'« illustre revenant » et le rôle que joua Jacques Durand dans cette entreprise fut décisif. Le travail qu'il réalise pour sortir de l'ombre cette œuvre commence réellement en 1905 et s'inscrit dans une volonté commerciale de revaloriser les œuvres que Debussy avait cédées à la firme dans sa jeunesse, avant que Georges Hartmann ne devînt son éditeur exclusif entre 1894 et 1900. Toutefois, le rajeunissement de *L'Enfant prodigue* auquel procéda Jacques Durand ne semble pas avoir été dicté uniquement par des raisons commerciales. En tant qu'élève d'Ernest Guiraud, tout comme Debussy, il éprouvait visiblement un véritable attachement envers cette œuvre qui marquait la naissance de son amitié avec le compositeur, même si celle-ci fut interrompue entre 1894 et 1901.



#### UNE RÉSURRECTION PROGRESSIVE

Cette nouvelle jeunesse de *L'Enfant prodigue* commença en février 1905 avec la publication à quatre mains de *Cortège et Air de danses*. L'édition suivait fidèlement la partition de 1884. Toutefois, il fut procédé à quelques aménagements, vraisemblablement dus à Jacques Durand afin d'éviter que les deux pianistes jouent une même note ou que la main droite du second pianiste ne chevauche la main gauche du premier. Durand connaissait bien ces pièces, puisque deux ans plus tard il les transcrivit pour piano seul et les fit éditer en mai 1907. Ainsi, non content de valoriser les œuvres de jeunesse de son catalogue, l'éditeur de Debussy s'impliqua personnellement dans la révision de *L'Enfant prodigue* en transcrivant plusieurs pièces, preuve s'il en est de l'attachement qui le liait à cet ouvrage.

Quatre mois après la publication, en février 1905, de *Cortège et Air de danses* pour piano à quatre mains, les éditions Durand publièrent le *Récit et Air de Lia* ainsi que celui d'Azaël. Comme pour *Cortège et Air de danses*, Debussy ne semble pas avoir été consulté sur ces deux publications. Les

parties vocales ne comportent aucun changement, hormis la suppression de didascalies qui figuraient dans l'édition de 1884 ; seul l'accompagnement contient quelques aménagements destinés à en faciliter l'exécution.

En avril 1906, ces deux récits et airs furent inclus dans un recueil de *Douze Chants avec accompagnement de piano* qui existaient en deux versions, l'une pour voix élevées, l'autre pour voix graves et dont les textes comportaient une traduction anglaise de Nita Cox. Les deux airs de *L'Enfant prodigue* côtoient des mélodies de jeunesse, *Mandoline* (1890), *Les Cloches* (1891), *Le Jet d'eau*, l'un des *Cinq Poèmes de Baudelaire* ainsi que les *Trois Chansons de France* et la deuxième série de *Fêtes galantes*, cycles qui avaient été publiés en 1904. Les parties vocales des deux airs étaient en tout point conformes à l'édition séparée de juin 1905, si ce n'est l'ajout de la traduction anglaise. Quant à la partie de piano, elle était presque identique à celle de juin 1905, à la différence près que les accords de la main droite dans le *Récit et Air de Lia* n'étaient plus allégés ! La traduction des deux récits et airs ne se cantonna pas à l'anglais, puisqu'une nouvelle version française et allemande fut éditée en juillet 1908. Les deux airs de *L'Enfant prodigue*, qui avait tant plu à Jacques Durand lorsqu'il avait assisté au concours du prix de Rome en juin 1884, connurent une diffusion assez rapide et figurèrent fréquemment au programme des récitals de chant de l'époque.

1906 devait être une année déterminante pour la diffusion de cette cantate : en février, les éditions Durand publièrent la partition d'orchestre et le matériel du *Récit et Air de Lia*. Le mois suivant, ce fut le tour du *Cortège et Air de danses*. Pour la première fois, il était possible de découvrir la version orchestrale de deux extraits de *L'Enfant prodigue*. Ces publications soulèvent d'emblée une question : comment Jacques Durand a-t-il eu accès à la partition d'orchestre qui avait servi à l'unique exécution d'octobre 1884 à l'Académie des beaux-arts et qui appartenait à la bibliothèque du Conservatoire ? À notre connaissance, Debussy n'avait conservé aucune copie de la partition d'orchestre de sa cantate, puisque lorsqu'il envisagea en 1907 la révision complète de la scène lyrique, il

emprunta à Jacques Durand l'unique exemplaire de la partition d'orchestre du Conservatoire. Afin de publier ces deux extraits orchestraux de *L'Enfant prodigue*, il semble plus probable que Durand fit procéder à une copie du *Récit et Air de Lia* ainsi que de *Cortège et Air de danses*. Debussy intervint sur l'orchestration des deux morceaux, mais n'effectua pas le même travail de révision. En ce qui concerne le premier, il se contenta d'un toilettage rapide qui le conduisit, en juillet 1908, à introduire de nouveaux changements, lorsqu'il travailla à la révision complète de la cantate. La partie vocale demeure la même que celle figurant dans l'édition pour chant et piano de 1884. Le début du récit est légèrement remanié ; pour le reste de l'extrait, Debussy enlève quelques parties instrumentales aux vents (cors, hautbois) afin d'alléger la texture orchestrale et ajoute essentiellement des indications de nuances inexistantes dans le manuscrit de 1884. En juillet 1908, il remania complètement l'écriture des vents et effectua quelques changements aux altos et contrebasses. En revanche, la publication de *Cortège et Air de danses* en mars 1906 se déroula de manière très différente. Debussy ne se contenta pas de réviser la version manuscrite de la partition de 1884, mais la réorchestra intégralement.

Cette nouvelle version, que l'on croyait dater de 1908, avait échappé jusqu'à présent à tous les biographes de Debussy : il ne figure, dans les contrats et les reçus des archives Durand, aucune trace de ce travail, qui fut visiblement effectué sans contrepartie financière. Seules deux indications dans la correspondance mentionnent en passant cette révision.



#### LA RENCONTRE AVEC HENRY WOOD

La résurrection partielle de *L'Enfant prodigue* en serait peut-être restée là sans la visite du chef d'orchestre anglais Henry Joseph Wood, alors directeur des « Concerts promenades » du Queen's Hall. Chargé par Sir Edgar Speyer, mécène du Queen's Hall Orchestra, d'inviter Debussy à venir diri-

ger ses œuvres à Londres, il lui rendit visite à Paris, probablement le 17 juillet 1907. Après une négociation financière difficile, Debussy accepta de venir diriger à Londres, le 1<sup>er</sup> février 1908, le *Prélude à l'après-midi d'un faune* et *La Mer*, en contrepartie d'une somme d'argent importante. Au cours de cette conversation mouvementée, dont Wood fit le récit, il fut question de *L'Enfant prodigue*. Wood avait vraisemblablement eu connaissance des récits et airs de Lia et d'Azaël dont il existait, depuis avril 1906, une version avec une traduction anglaise. Devant l'insistance de Wood, Debussy semble s'être résolu à revoir entièrement la partition d'orchestre. En juillet 1907, le compositeur passa prendre le manuscrit d'orchestre de la partition de 1884, dont Durand avait obtenu le prêt, vraisemblablement grâce aux bonnes relations qu'il entretenait avec Gabriel Fauré, nommé deux ans plus tôt à la tête du Conservatoire. Mais, découragé par l'ampleur du travail à mener et son peu de goût pour ce genre de tâche, Debussy laissa sommeiller la révision jusqu'en juin 1908.

En attendant que le compositeur lui remît l'orchestration, Jacques Durand procéda à une nouvelle édition du chant et piano. En prévision du concert de Sheffield d'octobre 1908, il fit traduire en anglais le reste du texte par Nita Cox. Le jeu préparatoire à cette nouvelle édition a été conservé dans le fonds des archives Durand. Il ne comporte aucune indication de Debussy, mais semble avoir été confectionné par un fidèle collaborateur de la maison, Gaston Choisnel. Afin de réaliser cette nouvelle publication, celui-ci s'appuya principalement sur l'édition de 1884, et réemploya la transcription pour piano seul, due à Jacques Durand, de *Cortège et Air de danses*. Quant au *Prélude*, publié en mai 1907, en tiré à part à quatre mains conformément à la version originale de l'édition de 1884, Choisnel le transcrivit pour piano à deux mains et poursuivit son travail en réalisant une adaptation à deux mains de la partie de piano – originellement à quatre mains – du *Trio* final. Debussy dut probablement revoir rapidement l'épreuve, puisque figurent à maints endroits de la partition des indications de nuances qui n'apparaissaient pas dans l'édition de 1884. En revanche, il n'introduisit aucun changement dans la partie

vocale, ni dans celle de piano, qu'elle provienne de l'édition de 1884 ou de la transcription de son ami éditeur Jacques Durand. Publiée en novembre 1907 à cinq cents exemplaires, la partition pour chant et piano de *L'Enfant prodigue* porte sur la couverture et la page de titre la mention « NOUVELLE EDITION », suivie au-dessous du monogramme de Debussy. Notons que la mention du copyright porte la date de 1908. Tout était prêt pour que la scène lyrique de Debussy connaisse une seconde jeunesse. Il ne manquait à l'édifice qu'une nouvelle partition d'orchestre.



« REVERNIR *L'ENFANT PRODIGUE* »

J'ai vu Caplet qui veut bien m'aider un peu à revernir *L'Enfant prodigue* ;  
cela ira donc assez vite et nous serons débarrassés de cet illustre revenant.

Voici ce qu'écrivit Debussy à son éditeur le 18 juin 1908. Pressé par le temps, le compositeur avait fait appel à ce jeune collègue dont il avait découvert le talent lorsque celui-ci transcrivit en mars 1908 *La Mer* pour deux pianos à six mains. Hormis cette brève mention et le jeu préparatoire qui servit à l'édition de la partition d'orchestre (archives Durand en dépôt au département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France), nous ne disposons d'aucune information sur la manière dont s'organisa le travail entre Caplet et Debussy. Toutefois, la publication pour chant et piano de la nouvelle édition de *L'Enfant prodigue* qu'utilisa André Caplet lors de ce travail d'orchestration est conservée également au département de la Musique sous la cote Vm<sup>7</sup> 18 648a. L'analyse de celle-ci montre que Caplet s'attela d'abord à l'orchestration du *Récit et Air d'Azaël*. Selon toute vraisemblance, Debussy lui demanda de revoir cet air pour commencer, afin de mieux connaître les capacités de son jeune ami en ce domaine. Ainsi, l'orchestration du *Récit et Air d'Azaël* que publia séparément Durand en juillet 1908 serait en réalité le fruit du travail du seul André Caplet. De

l'orchestration que conçut Debussy en 1884 à celle de 1908, il subsiste très peu de choses communes. Fort de cette expérience, Debussy et Durand pouvaient envisager avec sérénité la suite de la révision de la scène lyrique.

Il y avait urgence en effet, car Debussy s'était engagé à fournir à Wood la partition pour son concert de Sheffield. Afin de faciliter le travail à Debussy et à Caplet, Jacques Durand fit préparer par un copiste une partition sur laquelle figurent les clés et l'intégralité des parties vocales, hormis celles des deux récits et airs dont l'orchestration avait été précédemment publiée. Pour les mêmes raisons, *Cortège et Air de danses* ont été omis par le copiste. Ce manuscrit composite – puisqu'il comporte à la fois les trois extraits que Durand avait édités – s'élève à 158 pages, dont 97 manuscrites. Son examen attentif aide à comprendre comment Debussy et Caplet se répartirent la tâche. Après avoir avancé durant une bonne partie du mois de juillet 1908 son travail sur *La Chute de la maison Usher*, opéra qu'il n'achèvera pas, Debussy dut se résoudre à s'occuper de l'« illustre revenant ». Le 31 juillet, il toucha des éditions Durand la somme de 1 800 francs pour le « travail d'orchestration de [ses] œuvres suivantes : 1<sup>o</sup> *L'Enfant prodigue*. - 11<sup>o</sup> *Printemps* ». La signature de ce reçu indique que Debussy avait terminé sa partie. En revanche, on ignore quand Caplet acheva la sienne. Debussy relut son travail et ajouta, comme nous l'avons vu, quelques interventions de percussions. La gravure de l'ensemble se déroula donc dans un délai assez bref, afin de ne pas compromettre le concert de Sheffield. En novembre, Durand publia la partition d'orchestre et les parties séparées. La résurrection de *L'Enfant prodigue* était achevée.



## ÉPILOGUE : UNE CARRIÈRE EN EXIL

La première de l'œuvre, qui devait initialement avoir lieu en septembre 1908, fut finalement repoussée au 8 octobre de la même année. Celle-ci se déroula au Sheffield Musical Festival sous la direction de Henry Wood



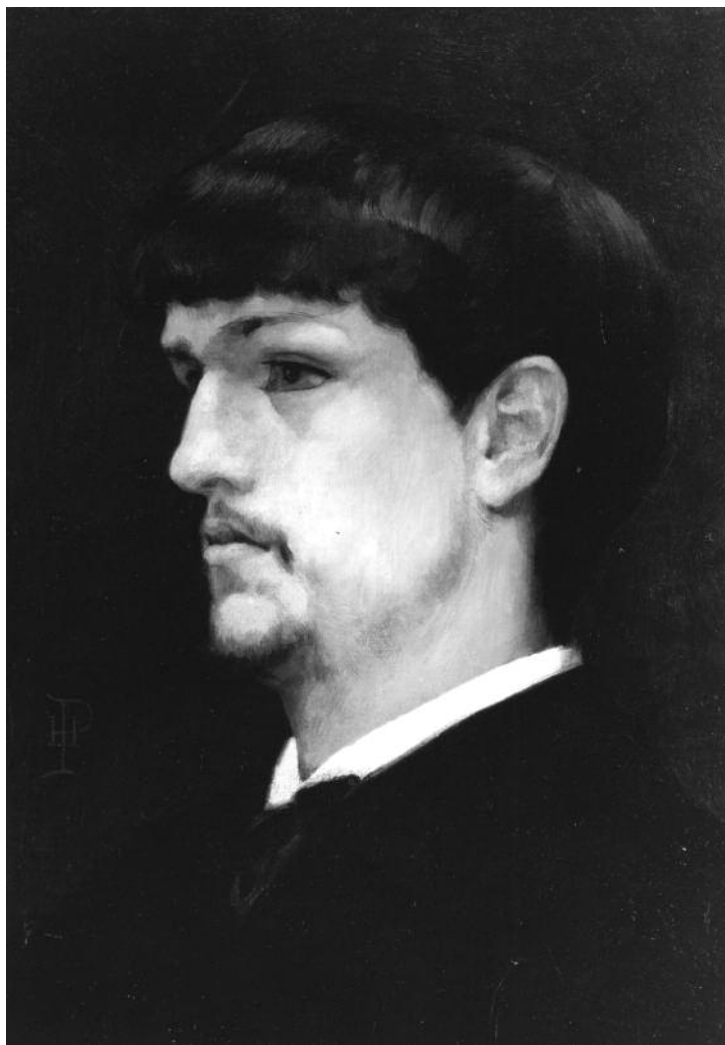
à la tête du Queen's Hall Orchestra, avec comme solistes Agnes Nicholls (Lia), Felix Senius (Azaël) et Frederic Austin (Siméon). La carrière de cette œuvre allait se poursuivre principalement à l'étranger, mais d'abord en Angleterre puis aux États-Unis, par le truchement d'André Caplet fraîchement nommé chef d'orchestre de l'opéra de Boston. La destinée de *L'Enfant prodigue* se tournait surtout vers l'étranger comme le montrent plusieurs bordereaux que Durand remit à Debussy de 1911 à 1916 pour lui verser ses droits d'auteurs. En revanche, il n'y eut à notre connaissance aucune exécution intégrale de cette nouvelle version de *L'Enfant prodigue* en France du vivant de Debussy. Seules quelques pages en furent données à Paris. Il fallut attendre le décès du compositeur pour que *L'Enfant prodigue* fût enfin exécutée intégralement, le 10 décembre 1919, sous la direction d'un ardent debussyste, Désiré-Émile Inghelbrecht.

---

PORTRAIT OFFICIEL DE DEBUSSY À LA VILLA MÉDICIS.

Henri Louis Pinta.

Académie de France à Rome - Villa Medici.





*ESQUISSE DE « PRINTEMPS ».*  
Marcel Baschet.  
Collection particulière.